



Lionel Wibault est guide de haute montagne et peintre, comme son père. Le Musée dédié aux neiges de son père est ouvert uniquement l'été à Chamonix.

## SUR LES TRACES DE MARCEL WIBAULT

EN VISITANT LA MAISON-ATELIER DU PEINTRE MARCEL WIBAULT À CHAMONIX, EN COMPAGNIE DE SON FILS LIONEL, LUI AUSSI PEINTRE DE MONTAGNE, ON SE PLONGE DE LA PLUS BELLE DES MANIÈRES DANS SON UNIVERS. C'EST L'OCCASION DE PARTAGER DES SOUVENIRS 20 ANS APRÈS SA DISPARITION.

Le temps semble suspendu au chalet Alpenrose à Chamonix appartenant au peintre Marcel Wibault (1904-1998) qui vivait ici avec sa femme et son fils Lionel.

Le visiteur découvre sa cuisine avec des meubles en bois sculpté, sa petite chambre, son atelier où un grand portrait est exposé, au milieu des tableaux.

### À peine peint et déjà vendu

Ce qui caractérise la peinture de Marcel Wibault ? Une production phénoménale !

Entre 1950 et 1970, il réalise plus de 100 tableaux par an, d'après nature.

Marcel Wibault, originaire de Besançon, fréquente la montagne avec le Club Alpin et commence à peindre la montagne aux débuts des années 30. Il quitte sa ville natale et s'installe à Chamonix en 1937 pour vivre de sa peinture.

Lors de ses sorties en montagne, il peint des aquarelles, les laisse chez le buraliste et vend toute sa production... sans jamais avoir besoin de l'aide des galeries. Grâce au bouche-à-oreille, les touristes, les habitants viennent directement chez lui acheter ses œuvres.

### Peindre dans des conditions difficiles

« Comment travaillait-il ? Il partait avec son chevalet et son sac sur le dos. Mon père ne pouvait pas concevoir qu'on peigne la montagne sans être sur place. Il peignait ce qu'il voyait, tandis que moi je peins ce que j'ai vécu », précise Lionel Wibault, guide de haute montagne à la Compagnie des Guides de Chamonix.

Ce qu'il aime dans les œuvres de son père ? « La vigueur. C'est fou d'avoir pu immortaliser ces lieux dans des conditions frôlant l'exploit. Il peut y avoir du vent, c'est le pire, et malgré cela il faut pouvoir ramener votre travail. Mon père mettait sur son sac quatre panneaux de bois qu'il pinçait pour descendre les peintures sans qu'elles se touchent. Il ne peignait pas sur de la toile, mais sur des panneaux d'isorel, moins fragiles et légers ».

### Jusqu'à trois tableaux par jour

Dans les années 40, les téléphériques n'existent pas encore à Chamonix. Marcel Wibault part à pied du village, grimpe plusieurs heures avant de passer la nuit dans un refuge. Il aime peindre tôt le matin, vers 7-8 heures le matin durant l'été. L'hiver, il se rend dans des lieux plus facilement accessibles. Des skis suisses plants ou des raquettes lui permettent de se déplacer dans la neige. Le peintre ramène souvent jusqu'à trois tableaux : un peint le matin très tôt, un à midi et un dernier en fin de journée. Il passe de longues heures à chercher l'endroit idéal. Ses tableaux sont achetés par des contemplatifs qui n'ont pas accès à la haute montagne, mais aussi des alpinistes qui peuvent acquérir des œuvres vendues bon marché à l'époque.

### Le fils, gardien de la mémoire du père

Marcel Wibault dessine le côté pastoral, les chalets, l'ambiance de fond de vallée, l'alpage de Charousse aux Houches (au moins une centaine de tableaux), Vallorcine, Tré le Champs, les Houches, Merlet et beaucoup de tableaux de commande. Aujourd'hui encore, sa production est très recherchée.

Son fils, Lionel est guide de haute montagne avec plus de 2500 ascensions et peintre de montagne. « Je me sens gardien de la mémoire de mon père. Et je me fais un point d'honneur à garder ses œuvres et sa maison » nous confie-t-il, dans l'atelier de son chalet, à quelques mètres du chalet familial.

Son projet : laisser à la postérité 100 tableaux sur le mont Blanc. Il souhaite les avoir terminés au plus tard en 2021 pour les 200 ans de la Compagnie des guides de Chamonix.